

Exposition de photos à Rolle

Dix hivers et 100 images pour raconter une île bien énigmatique

Durant plus de dix ans, le photographe rollois Luca Solari s'est rendu sur la petite île de Schiermonnikoog. De cette terre sauvage, il a capté les paysages et les tournois de billard.

Marine Dupasquier

Ce n'est pas une de ces îles dont le nom sonne familier. Située en bordure de la mer des Wadden, au nord des Pays-Bas, l'énigmatique Schiermonnikoog est pourtant prisée des touristes néerlandais et allemands qui s'y précipitent durant la haute saison. Le photographe et musicien Luca Solari, lui, préfère ce lieu un peu sauvage en période hivernale, lorsqu'il peut arpenter dans le calme les étendues sablonneuses de cette bande de terre d'à peine 16 kilomètres sur 4.

Depuis 2009, le Rollois s'y rend presque chaque année en janvier afin de poursuivre un vaste projet photographique. «Tout est parti de trois petites graines qui se sont implantées dans ma tête, trois mots qui m'ont guidé: une île, le nord, l'hiver.» Ce fil rouge - cette «constante», comme il choisit de l'appeler - lui permet en 2018 de publier un livre, «Schiermonnikoog, la forteresse», qui compile le travail d'une décennie. Depuis le 15 juillet et jusqu'à la mi-août, c'est au château de Rolle que son œuvre est mise à l'honneur.

«J'ai eu envie de sortir des sentiers battus», se souvient le photographe en évoquant sa rencontre avec Schiermonnikoog. Luca Solari a épousé une Néerlandaise, mais c'est un peu par hasard que le couple se retrouve sur la plus petite et la plus septentrionale des îles de l'archipel frison hollandais. «J'étais un grand ignorant qui partait en vacances, mais de petites décisions ont eu des conséquences considérables sur la suite.»

Onze clubs de billard

Même pour celui qui n'y a jamais posé les pieds, Schiermonnikoog apparaît bien énigmatique. En effet, malgré sa popu-



Luca Solari: «J'ai vu cet endroit comme une forteresse assiégée, entourée par une ceinture de dunes.» LUCA SOLARI



Luca Solari, photographe

lation de 900 habitants, elle ne compte pas moins de onze clubs de billard français. La raison derrière cette curiosité est inconnue. Peut-être le besoin pour la population insulaire de conserver des liens marqués.

Ne parlant pas la langue et fraîchement débarqué, Luca Solari doit d'abord se familiariser avec la principale intéressée: l'île. Il écume et admire les plages, les dunes, la nature à l'état brut. Peu à peu, il prend ses marques et immortalise ce lieu préservé, fragile, parfois austère. Un soir, il apprend que le championnat annuel de billard se déroule à la taverne de l'Hôtel Van der Werff. «C'était un concours de circonstances.» Attablé au bar, il y fait la connaissance de Tini. Cette dernière a la huitantaine bien sonnée, mais elle s'adonne encore au tournoi. «Elle a été mon premier contact avec les locaux», se souvient le photographe.

Ici, ce n'est pas l'âge, le genre ou le niveau de jeu qui est déterminant. «Le fonctionnement du championnat est tel que poten-



L'île compte onze clubs de billards pour 900 habitants. Ici l'octogénaire Tini. LUCA SOLARI

tiellement n'importe quel joueur peut sortir vainqueur. Il est d'ailleurs rare que la même personne gagne deux années consécutives.» Tini sera en quelque sorte sa porte d'entrée vers la communauté, car elle accepte de se faire photographier.

Un bout de l'île au château

Du 15 juillet au 15 août, c'est à la salle des Chevaliers du château de Rolle que les photographies en noir et blanc de Luca Solari peuvent être observées. L'expérience est multisensorielle, étant donné qu'une composition musicale de l'artiste est diffusée en toile sonore. L'artiste rollois se réjouit que les proportions de la salle d'exposition soient assez similaires à celles de l'île, tout en lon-

gueur avec ses 16 mètres sur 4. «J'ai directement su comment j'allais organiser mon accrochage», sourit-il. L'exposition peut être abordée en trois temps: d'abord les photographies de paysage, ensuite celles prises dans l'ambiance unique des parties de billard, et finalement les portraits: bruts, honnêtes, salins; un peu à l'image des habitants de Schiermonnikoog. MDU

Une première série de portraits découle de ces moments passés en compagnie des participants. Chaque année, il immortalise l'événement, puis revient l'année d'après et offre les tirages à ses modèles. «Je n'ai jamais été trop envahissant et j'ai fonctionné à l'instinct, je pense que c'est ce qui m'a permis de gagner leur confiance.»

«Une démarche très humaniste»

En dix ans, Luca Solari s'intègre assez naturellement à la communauté autochtone. Il faut dire que l'Italo-Péruvien fils de diplomate a une bonne capacité d'adaptation. Après les photos de paysages et celle des joueurs de billard, il parvient à un stade intime, celui des portraits, pris dans l'atmosphère feutrée de la taverne, là où les locaux se sentent en confiance. Sans forcer, l'étranger est devenu de manière officielle le photographe attiré de l'île et des clubs.

Et si les circonstances actuelles l'ont empêché de retourner à Schiermonnikoog, il y retournera assurément, ne serait-ce que pour ses habitants. «Dès le début, il y a eu une envie de ma part de nouer le contact, j'ai eu envie de les aimer et qu'ils m'aiment. Ça a été une démarche très humaniste.»

Découvrez le nouveau radar de la police de Lausanne

Contrôle de vitesse

Il ressemble à un petit chariot, ou à une poubelle qu'on aurait posée sur la chaussée. Ce nouvel appareil, plus souple et maniable, flashe depuis la mi-juillet.

On dirait un petit chariot. Ou une poubelle posée sur la chaussée. C'est le tout nouveau radar mobile de la police de Lausanne, en fonction depuis quelques jours. En raison de sa petite taille, il est plus souple et plus maniable que les autres. Les contrôles effectués avec ce nouvel appareil se dérouleront dans les mêmes conditions que ceux menés à partir d'une voiture-radar. «Son faible encombrement offrira l'avantage de pouvoir l'utiliser dans des secteurs où il est difficile de laisser un véhicule, par exemple dans des rues offrant peu d'emplacements pour le stationnement ou encore à proximité des écoles, afin d'améliorer la sécurité routière en luttant contre les vitesses excessives», explique la police.

Ce nouveau petit radar n'est pas un appareil supplémentaire à disposition des policiers. «Il vient en remplacement d'une voiture-radar mise hors service. Nous avons récupéré le radar et l'avons fait aménager dans un caisson. Nous avons en revanche racheté un véhicule, qui reste à proximité de ce radar avec un opérateur à l'intérieur», détaille Jean-Philippe Pinet, responsable de la communication à la police de Lausanne. L'opérateur, relié au radar par wi-fi, veille au bon fonctionnement de l'appareil. Il prend garde, aussi, à ce qu'il ne soit pas dégradé.

Le nouveau radar mobile ne contrôle que la vitesse des usagers de la route. La police de Lausanne dispose déjà de radars pédagogiques indicateurs de vitesse, de radars fixes sur différents carrefours, de véhicules et remorques radars, et de «pistolets-radars». LAN



Le nouvel appareil a un faible encombrement. POLICE DE LAUSANNE

1078 signatures contre les «pires horaires du canton»

Échallens

Soutenu par Unia, le comité référendaire a largement obtenu le droit pour la population de se prononcer sur une décision de son Conseil communal.

«Un superrésultat, en plus obtenu en période de vacances estivales. Donc bravo à celles et ceux qui ont fait la récolte des signatures.» Responsable secteur tertiaire à Unia Vaud, Giorgio Mancuso était ce vendredi à Echallens pour accompagner la remise aux autorités locales du référendum «Touche pas à mes horaires». Avec 1078 paragraphes déposés, le comité référendaire a largement dépassé les 618

signatures exigées pour obtenir une votation populaire (15% du corps électoral).

Président du groupe Socialistes, Verts et Indépendants du Conseil communal et membre du comité référendaire, Hervé Delay n'est pas surpris par ce succès: «Contrairement au projet de gymnase, le Conseil n'était de loin pas unanime. La commission chargée d'étudier le préavis municipal sur le nouveau règlement sur les jours et heures d'ouverture et de fermeture des magasins avait d'ailleurs rendu un préavis négatif. Et comme il s'agit d'un vrai sujet sociétal, il est vraiment bien que la population puisse se prononcer.»

Giorgio Mancuso renchérit: «Malgré sa taille, le bourg

«Comme il s'agit d'un vrai sujet sociétal, il est vraiment bien que la population puisse se prononcer.»

Hervé Delay, membre du comité référendaire

d'Echallens possède déjà les mêmes horaires d'ouverture que Lausanne. Avec ce règlement, il aurait les pires du canton! Le fait que de nombreux petits commerçants nous aient autorisés à lais-

ser les formulaires de récolte de signatures sur leur comptoir montre bien que ce règlement ne répond pas à une demande.»

En série

Pour mémoire, un autre référendum avait abouti dans le chef-lieu de district il y a précisément une année: 948 signataires (23% du corps électoral) avaient demandé l'organisation d'un vote populaire sur la vente d'une parcelle au Canton pour y installer un gymnase. Un peu plus de deux mois plus tard, les citoyens avaient toutefois confirmé dans les urnes par 60,6% des voix la décision de leur Conseil communal, donnant ainsi définitivement le feu vert à ce projet cantonal. Sylvain Muller

Lausanne

Scootériste grièvement blessé

Un Suisse de 78 ans conduisant un scooter a été grièvement blessé vendredi vers 13 h 55 dans une collision avec une voiture et a été transporté à l'hôpital par les secours. L'accident est survenu sur l'avenue du Mont-Blanc, à l'intersection avec l'avenue Druey. L'avenue du Mont-Blanc a été fermée à la circulation durant plusieurs heures. La police enquête afin de déterminer le déroulement précis de l'accident. Toute personne en mesure de fournir des renseignements est priée de contacter la police de Lausanne au 021 333 54 54. Réd

Yverdon

Action préventive en vue du 1^{er} Août

Du respect, s'il vous plaît! Tel est le message que le Service de la jeunesse et de la cohésion sociale, avec le concours du Service de la sécurité publique d'Yverdon, veut faire passer quelques jours avant la fête nationale, théâtre de débordements impliquant des engins pyrotechniques. Inquiètes pour les jeunes des risques qu'ils prennent, pour les riverains et les forces de l'ordre impliquées, les équipes de terrain ont lancé une action de prévention. Chaque famille comprenant un jeune âgé de 11 à 18 ans a reçu un courrier de sensibilisation, alors qu'une campagne sera menée sur les pages Instagram et Facebook de la Ville. FRA